

Interrogé par M. WALSH :—

Q.—Ce que je veux dire est ceci ; grâce à ces organisations, pouvez-vous plus facilement obtenir de l'emploi pour vos membres ? R.—Très probablement.

Q.—Ainsi, en réalité, bien que votre société ne soit pas la même organisation vous bénéficiez de leur organisation ? R.—Je ne sais pas quels sont leurs bénéfices.

Interrogé par M. FREED :—

Q.—Le fait qu'ils sont bien organisés, vous donne-t-il de meilleurs salaires ou vous profite-t-il indirectement. R.—Je n'en sais rien.

Q.—N'y a-t-il pas, maintenant, une grande quantité de machines en usage pour les ouvrages de charpentier ? R.—Je crois qu'il y en a beaucoup trop.

Q.—Cela a-t-il eu pour effet d'enlever de l'ouvrage aux charpentiers ? R.—Je ne sais pas, mais, nul doute, qu'en faisant autant par ce moyen, les charpentiers médiocres ont été mis de côté. Je crois que, s'il n'y avait pas autant de machines, il y aurait de meilleurs ouvriers, de meilleurs salaires et de l'emploi plus assuré.

Q.—Des ouvriers inhabiles travaillent-ils aux machines ? R.—J'ignore s'ils y travaillent, je suppose, qu'après quelques mois ils deviennent assez habiles pour conduire les différentes machines.

Interrogé par M. HEAKES :—

Q.—Les articles fabriqués dans les manufactures peuvent-ils l'être à meilleur marché, à la machine qu'à la main, comme par exemple, des portes, des châssis et des persiennes ? R.—Je prétends que je puis les faire à aussi bon marché. A Toronto, j'ai été chez des fabricants et leur ai dit que j'entreprendrais tous les cadres et châssis qu'ils avaient, et, lorsqu'ils m'ont dit que je ne pourrais pas le faire, je leur ai répondu d'aller dans les ateliers à plus bas prix de Toronto, et que je les ferais à meilleur marché. Lorsque les gages étaient de \$1.60 par jour, je faisais \$1.75 par jour avec cet ouvrage.

Q.—L'usage des machines a-t-il fait baisser vos salaires ? R.—Il peut se faire que l'usage des machines ait fait baisser nos salaires ; je crois que les ateliers qui opèrent à la mécanique peuvent employer plus d'ouvriers d'atelier, pendant l'hiver.

Q.—Cela a-t-il fait diminuer le prix par heure ? R.—Je ne crois pas que les machines aient fait baisser les gages, mais je dis que, s'il n'y avait pas du tout d'ateliers à la mécanique, nous pourrions avoir autant d'ouvrage sans cela.

Q.—Voici la question ; l'ouvrier gagne-t-il autant qu'il gagnait avant l'introduction des machines ? R.—Il n'y a pas de doute qu'il gagne plus, mais, que cela en soit la cause, je l'ignore.

Interrogé par M. WALSH :—

Q.—Au sujet de votre entreprise pour portes et châssis et ouvrages de cette espèce, vous savez bien que vous pourriez être, vous même un très-bon ouvrier dans ces ouvrages ; vous savez qu'il y a des hommes qui peuvent assembler et finir des portes et des châssis, tandis qu'il y en a d'autres qui seraient considérés comme de bons ouvriers dans la construction en général d'une maison, qui néanmoins ne pourraient pas gagner le même salaire que vous dans un genre particulier d'ouvrage ? R.—C'est cela.

Q.—Quoiqu'ils puissent être vos égaux dans d'autres espèces d'ouvrage de la construction d'une maison ? R.—Oui.

Q.—Maintenant, vous ne considérez pas ces hommes comme ceux à qui vous donneriez un salaire moindre que celui pour lequel vous avez travaillé, parceque vous savez qu'un homme habitué à faire des châssis, peut les faire comme en se jouant, tandis qu'un autre, qui est un bon charpentier dans l'assemblage et le finissage, prendrait, pour faire un châssis, deux fois autant de temps qu'en prendrait celui qui est habitué à cet ouvrage. R.—Oui, certainement.